



***Valais, football et Jeux Olympiques :
enjeux sportifs, enjeux d'avenir***

Conférence donnée par

Joseph S. Blatter
Président de la FIFA

(à l'époque de la conférence : Secrétaire général de la FIFA)

le 5 décembre 1997

à l'aula du Lycée-Collège des Creusets, Sion

Présentation de M. Blatter par Michel Zen Ruffinen, Secrétaire Général adjoint de la FIFA

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Il est une tâche difficile que de devoir présenter brièvement quelqu'un que des milliards de téléspectateurs, plus exactement 2,5 si l'on en croit la presse de ce matin, ont pu apprécier dans ses œuvres hier au stade vélodrome de Marseille.

C'est une tâche par contre moins difficile que de vous parler de l'homme, et de vous dire sur lui tout ce que vous avez toujours voulu savoir, sans jamais oser le lui demander. Laissez-moi donc exprimer, une fois autrement, une sorte de résumé de la vie exceptionnelle d'un homme qui ne l'est pas moins.

Né en 1936 à Viège, il fait son âge pour autant que vous ne comptiez que les années impaires et que vous déduisiez les années bissextiles. Il a commencé sa carrière dans le tourisme en travaillant à l'Office du tourisme valaisan. Il avait déjà pris goût pour la fonction de secrétaire général puisque sa première fonction a été secrétaire général de la Fédération suisse de hockey sur glace. Il fut ensuite journaliste, responsable de relations publiques dans le sport, dans l'industrie, avant de prendre la fonction de directeur de chronométrage et de chef des relations publiques chez Longines, fonction dans laquelle il a déjà officié lors des Jeux Olympiques de 1972 et de 1976.

C'est en 1975 qu'il a rejoint les rangs de la FIFA, en tant que directeur technique, avant d'en prendre les rênes d'une main solide. Je pourrais aussi vous dire qu'il est colonel, qu'il parle sept langues, etc. etc. mais je sais que ce que vous voulez savoir brièvement sur lui, ce n'est pas ce que vous en savez déjà par la presse.

Pour satisfaire votre légitime curiosité, voici quelques petites informations internes sur cet homme qui, dans quelques minutes, va prendre la parole. Sepp Blatter, puisque c'est sous ce nom qu'on le connaît, est un passionné. Il sait tout du sport, du football, du hockey sur glace, du tennis, ... Il vous dira les derniers scores de Martina Hingis avant même de savoir ce qui se passe entre les équipes d'Independinte Buenos Aires et de River Plate. Et puis, il fait des mots croisés, sans jamais regarder la solution s'il ne connaît pas tout de suite la réponse, comme le fait parfois notre président. Il regarde "Questions pour un champion" pratiquement tous les soirs et si vous êtes assez habile pour arriver dans son bureau à l'heure où l'émission commence, il sait se montrer généreux et vous invite à partager un whisky tout en admirant son habileté légendaire à répondre aux questions posées par Julien Lepers. Il a même, pour votre information, convaincu la chaîne qui diffuse cette émission populaire, de créer "Questions pour un champion - spécial football" que vous aurez l'occasion de voir prochainement sur la chaîne française.

Sepp Blatter est aussi un séducteur. Je ne crois pas aller trop loin dans son intimité en vous disant qu'il aime passionnément les femmes et que celles-ci, fort heureusement, le lui rendent bien. C'est là le seul palmarès qui n'est pas publiable à la FIFA mais qui est, croyez-moi, tout à fait impressionnant.

Sepp Blatter est aussi un gastronome. Allez avec lui à Sydney, profitez des joies de la première classe de la Quantas, et il vous fera déguster la totalité des vins de cette compagnie - faites-moi confiance, ils sont nombreux - d'où une arrivée à Sydney dans une forme pré-olympique qui laisse bien augurer de ce que seront les Jeux 2000.

Et puis, très important, Sepp Blatter est un homme de culture. Prenez un avion, comme la semaine passée, et allez à Marseille. Au moment où vous allez atterrir, il va, de la fenêtre vers laquelle il se trouve, vous montrer une petite île. Il vous expliquera qu'il s'agit de l'île du château d'If, où s'est déroulée la célèbre histoire du comte de Monte Cristo, et il s'envolera, tout comme Crossair, vers des histoires magnifiques.

Sepp Blatter est un diplomate. A la Maison Blanche, au Kremlin, dans les Palais d'Arabie Saoudite, ou à l'Élysée, le Premier Ministre du football charme ses hôtes avec la même aisance qu'il dribblait les gardiens de deuxième ligue lorsqu'il évoluait sous les couleurs du FC Salquenen. Numéro 10 du terrain de football, ou numéro 9, selon son humeur de créer le jeu ou marquer des goals, il est aussi à l'aise comme numéro 10 sur les terrains du Valais que lorsqu'il doit se rendre au "Ten, Downing Street".

Enfin, Sepp Blatter est un homme généreux, un homme qui n'oublie pas ses amis, un homme qui est fier de dire qu'il vient de cette terre qui est la nôtre, et pour être rentré cet après-midi de Marseille avec sa fille, elle m'a rappelé très opportunément que Sepp Blatter a habité à quelques maisons d'ici durant plusieurs années. Il est donc véritablement, ce soir, à la maison.

Je pourrais continuer avec des anecdotes de ce genre pendant toute la soirée, mais c'est lui que vous êtes venus écouter. Sepp Blatter est un grand homme, peut-être pas tellement par la taille, mais dans tous les autres aspects certainement. Il est surtout un grand orateur, et vous allez pouvoir vous en convaincre.

Conférence de M. Joseph S. Blatter

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est toujours très dangereux de recevoir des applaudissements avant que le spectacle n'ait commencé, parce que les acteurs qui entrent en scène ont toujours un peu le trac. Ce dernier s'en va lorsque l'on découvre la salle, la quantité ou la qualité des auditeurs qui se sont déplacés, mais s'ils commencent déjà à applaudir au début, cela donne l'impression qu'ils attendent beaucoup de celui qui se trouve sur la scène.

Devant ce parterre de grandes personnalités du monde sportif, des médias, du monde politique, du monde ecclésiastique, j'essaierai, si vous le voulez bien, de communiquer avec vous et de ne pas nécessairement vous présenter une grande conférence. Je relève en passant la présence de mes anciens professeurs de St-Maurice qui se sont mis ensemble pour vérifier si les leçons de français qu'ils m'ont données à l'époque ont porté leurs fruits. Comme vous le savez, mes origines remontent très loin, dans la vallée du Rhône, à commencer par Ulrichen.

Je vais, si vous le voulez bien, m'exprimer en français, et j'espère que les Haut-Valaisans et les personnes d'expression allemande présentes ici ne m'en voudront pas. Ich hoffe, dass sie werden verstehen, dass ich nicht einen Vortrag in zwei verschiedenen Sprachen machen kann. Dans la générosité qui vous caractérise, je pense qu'il vaut mieux que nous utilisions la langue de Racine.

Je suis très reconnaissant à M. Gauye et à la Société Académique de m'avoir invité ici aujourd'hui, et j'adresse également mes remerciements à Michel Zen Ruffinen, qui m'a présenté avec tant de louanges que j'en ai les frissons. Vous pouvez pratiquement tout enlever ce qu'il a dit, et vous jugerez à la fin de mon exposé ou de notre entretien plus ou moins sportif, philosophique ou économique.

Voilà pour l'introduction, passons maintenant au sujet de ma conférence, et je dois pour cela, comme d'habitude, chercher mes fiches. J'étais invité, à une autre occasion, à présenter une conférence, pour une autre société académique, et à la fin de l'exposé le maître de conférence s'est levé et a dit : "C'était formidable, ce que vous nous avez dit, et à certains moments, vous étiez même dans le sujet".

Le sujet que vous m'avez donné aujourd'hui, c'est en premier lieu le Valais. Le Valais, pour moi, c'est tout d'abord le Valais de cœur.

Ensuite, football. Petite parenthèse, quitte à décevoir Michel, j'ai tout de même joué en 1ère ligue au FC Sierre, et non pas seulement en 2^e ligue au FC Salquenen !

Football, donc, c'est un peu ma vie, mais c'est aussi un peu la vie de chacun d'entre nous; je reviendrai sur cette idée un peu plus tard.

Jeux Olympiques enfin, est un thème qui pourrait rassembler les deux idées précédentes. Valais de cœur, jeu de cartes. Le football est un jeu. Jeux Olympiques. Nous sommes donc dans le domaine du jeu. Essayons ce soir de jouer entre nous sur ce sujet.

Pour rester dans le titre de la conférence, sur la deuxième ligne on a écrit : "Enjeux sportifs, enjeux d'avenir". C'est volontiers que je vais parler de l'avenir. Je vais essayer de dégager quels sont les parallèles, les similitudes et les synergies que l'on peut retrouver à travers le Valais-football et à travers le Valais-Jeux Olympiques, pour que les enjeux des deux deviennent des enjeux d'avenir.

Le football

Pour comprendre ces enjeux, je dois tout d'abord vous présenter le football et le sport en général. Depuis l'Antiquité, le loisir le plus apprécié de l'homme et de la femme est le sport, l'activité physique. Et lorsque l'on a cherché des formes de jeux, on a tout de suite découvert celui qui consiste à taper le pied sur un objet, qui est devenu ensuite le football. C'est le jeu le plus instinctif qui existe dans le monde, et ce, parce que chaque joueur ou joueuse de football commence son activité dans le ventre de sa mère. Les femmes qui sont ici savent que tout être humain, avant même sa naissance, se manifeste par des coups de pied. Tout le monde naît footballeur, ce qui donne à ce jeu un côté instinctif, qui sera développé ensuite par la facilité de la compréhension de ce jeu d'équipe, qui devient finalement un jeu de notre société.

Tout le monde peut jouer au football : petits, grands, minces ou gros, homme ou femme. C'est un jeu où chacun doit penser, avec et pour l'autre. C'est un jeu de combat, pareil au combat dans la vie. Deux équipes se rencontrent et essaient, de façon chevaleresque, de placer un ballon dans le but, ballon que l'on peut comparer au globe terrestre. Le but du football, à l'origine, c'est le goal, l'objectif. C'est un jeu offensif, positif.

C'est un jeu médiatique. Nous vivons, en cette fin de siècle, dans un monde de communication totale, et le football s'y adapte très bien, car le football est un jeu qui se déroule à un rythme tel et le mobile est assez grand (le ballon) qu'il peut être facilement suivi par l'œil humain et par la caméra.

Les règles du football sont simples. Tout le monde peut se dire expert - sauf les arbitres, évidemment ! -, et les meilleurs experts deviennent les spectateurs et les représentants des médias. Le football est ainsi devenu un théâtre, pouvant se comparer au théâtre classique grec, puisqu'il réunit les trois règles de base : unité d'action, unité de lieu, unité de temps.

Voilà ce que c'est que le football, qui réunit 200 millions de participants dans le monde entier. Si l'on compte qu'autour de chaque footballeur, en moyenne cinq personnes de sa famille ou de ses amis le suivent de très près, cela représente 1,2 milliard de personnes directement ou indirectement touchées par ce jeu.

Cette masse de personnes ne peut laisser indifférente notre société, que ce soit sur le plan social, culturel, économique ou politique. Mais 1,2 milliard de personnes ne peuvent pas avoir que des côtés positifs, car notre société n'est pas seulement bonne, mais elle est aussi mauvaise, et également tricheuse. Le football est ainsi une sorte de miroir de notre société.

Sur ce milliard de personnes, seulement 400'000 sont des professionnels du football. Sur les 999 millions restant, 35 millions sont des jeunes filles et des femmes, et 80 % de tous les chiffres concerne une population en dessous de 20 ans. Le football est donc un jeu pour les jeunes, et peut être caractérisé par les mots suivants : éducation, discipline, respect, formation du caractère, esprit de lutte, esprit de combat, développement. Le football permet d'apprendre à perdre et à gagner, il crée l'espoir de pouvoir accéder un jour à quelque chose de meilleur.

Le football international, qui s'est développé ces dernières années, est vraiment devenu universel. En 1978, il n'y avait que l'Amérique du Sud et l'Europe qui étaient représentés lors des tirages au sort des grandes compétitions. Aujourd'hui, il n'y a aucun grand club européen qui ne possède des joueurs de couleur (Afrique, Caraïbes, Asie, etc.).

Mais le football est surtout passion, émotion, car il est basé sur l'erreur humaine. S'il était basé sur la science, il perdrait son visage humain. Et comme c'est le sport le plus important de notre planète, il a des répercussions au niveau international, national et local.

Le Valais

Dans le Valais, le football continue de créer une ambiance, une émotion extraordinaire, concrétisée par le FC Sion. Cette équipe a été, et sera sûrement encore longtemps, une sorte d'union, de réunion de tous les Valaisans pour exprimer, à travers le football, le rattachement à un canton, à une région, à un club qui les représentent.

Le Haut-Valais et le Bas-Valais ont des fan's clubs du FC Sion, et il existe des bureaux de vente de billets dans les deux régions linguistiques. On déplace les gens par car, par bus, par voiture ou par train pour venir soutenir le FC Sion. C'est un phénomène où, dans le football, on cherche à s'identifier au monde du théâtre, du spectacle. On s'identifie avec la "Gommer Meisterschaft" (championnat de la vallée de Conches où l'on joue à 7 ou à 8), on s'identifie au FC Ernen, Saas Fee, au FC de Vex, Evolène, Orsières, localement. Mais quand il s'agit de vivre les grandes émotions, on va à Sion, ou plutôt on allait à Sion, mais on ne vient plus tellement à Sion aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que le football, c'est un club, qui doit être identifié par ses couleurs, par un cœur et par une âme. L'âme d'un club doit toujours porter l'écriture de ceux qui le composent. Evidemment, dans le monde d'aujourd'hui, il faut ouvrir ses rangs, et ne pas se fermer sur soi-même. Mais le FC Sion ne doit pas perdre son âme valaisanne, car sinon il ne sera plus cet assembleur de notre volonté et de notre passion.

Le FC Sion est rouge et blanc, car ce sont les couleurs de sa ville, et si je ne me trompe pas, l'emblème de Sion comporte deux étoiles. Les couleurs du Valais sont le rouge et le blanc, et il y a treize étoiles sur son drapeau. L'identification se fait donc également sur le plan visuel.

Les Jeux Olympiques

Passons maintenant du FC Sion Valais au Valais 2006. Quelle est la différence et quels sont les corollaires entre le football (jeu d'équipe défini par des règles simples, jeu d'engagement, éducatif, caractérisé par un côté durable) et les Jeux Olympiques ?

A la base des Jeux Olympiques, il y a quelque chose de totalement différent du football du FC Sion. D'abord, il s'agit des JO d'hiver. Il s'agit également d'un événement ponctuel et particulier qui vient dans le temps. Le temps a toujours été et le temps sera toujours. C'est l'être humain qui a décidé de diviser le temps, en millénaires, en centaines, en décennies, en années, puis jusqu'au dixième ou millième de seconde. Le football se joue à des intervalles réguliers. Les Jeux Olympiques ont tout une autre composition de temps. Dans une vie, quand les JO passent et qu'on ne les prend pas, ou qu'on ne veut pas les prendre, c'est fini. Ce n'est pas comme le FC Sion, qui aujourd'hui n'est pas dans une situation très agréable, mais peut demain se retrouver avec une situation complètement différente. Savez-vous que les JO ont déjà passé une fois, et qu'on ne les a pas pris ? On avait l'occasion d'organiser les Jeux Olympiques à Sion en 1976, au moment où Denver s'est retiré, on les a offert d'abord à Sion. On a maintenant une deuxième chance d'organiser à Sion ces Jeux Olympiques, mais cette chance ne passera plus. Normalement, cela vient seulement une fois, et nous avons maintenant une deuxième chance. Ne la ratons pas. Ne parlons pas de la candidature 2002 qui était une sorte de mise en marche, un échauffement, un placement efficace et nécessaire. Maintenant la scène est ouverte, les choses sérieuses sont en place. Les répétitions générales ont été faites, il s'agit de rentrer dans ces Jeux.

On va utiliser les grandes qualités du Valais du football pour entrer dans ce jeu. On va mobiliser le Valais dans son côté émotionnel, passionnel. Il faut dire aux Valaisans : c'est maintenant ou jamais ! Le football est un jeu d'équipe où tout le monde **peut** jouer; les Jeux Olympiques peuvent être comparés à un jeu d'équipe où tout le monde **doit** jouer. Si on ne joue pas, on va perdre le bénéfice de la chance qui nous est donnée, de l'enjeu qui nous est offert.

Ce n'est pas un enjeu sur lequel on peut miser. Nous avons une offre formidable d'aller dans le sens de l'émotion, de la passion que le Valais doit développer, comme elle le fait déjà pour le football. Je le répète, c'est une chance unique qui nous est offerte pour aller de l'avant, pour diverses raisons.

Pour gagner cet enjeu, nous avons les acteurs. Ce ne sont pas que les têtes d'affiche, les présidents directeurs généraux etc. Les acteurs, ce sont nous tous, le Valais tout entier. Cet événement unique va alors prendre une dimension nationale, par extrapolation. Nous avons, par exemple, besoin des Grisons, pour la piste de bob naturelle, que l'on doit utiliser. Ainsi, les JO qui ont leur siège en Valais, doivent également être agréés par la Suisse, pour ainsi pouvoir aller vers l'extérieur du pays.

Si on analyse aujourd'hui la situation des Jeux Olympiques en Valais, pour les enjeux sportifs d'avenir, nous devons constater que la participation suisse est formidable. Les grands sponsors, les actionnaires de nos JO sont des grandes entreprises, valaisannes mais aussi suisses. En Suisse alémanique, on parle des JO d'une façon positive. On joue le jeu, on veut participer.

Les seules ombres à ce tableau, ce sont les articles de journaux. Et lorsque l'on regarde d'où viennent ces articles, on s'aperçoit qu'ils sont signés de journalistes valaisans. Peut-être n'ont-ils pas le courage d'écrire en Valais. Ils ne veulent pas être dans le jeu, ou n'ont pas compris que l'on est dans une équipe, ou ils ne veulent pas être dans cette équipe. Ont-ils honte d'être valaisans, d'être avec les 70 % des habitants du Valais qui ont voté oui ?

On remet en cause ce formidable enjeu pour des raisons futiles d'emplacement d'une patinoire, de certains sites ou autres détails d'organisation. On commence à faire comme avec le FC Sion. Cette équipe qui était bien formée, on veut essayer de la démolir. Cela n'est pas bon, car ce sont alors des enjeux sportifs qui ne seront pas des enjeux d'avenir. Pour le football, c'est clair, on ne pourra pas l'arrêter, il se jouera toujours. Mais si, à l'intérieur de notre club valaisan, nous ne voulons plus nous caractériser par le jeu d'équipe, où allons-nous avec notre passion, avec l'engouement qui était le nôtre, avec nos émotions ?

Nous devons penser à l'avenir. Les JO, contrairement au football, ne représentent pas l'avenir sportif. C'est un avenir culturel, social, économique, et pourquoi pas, un avenir politique. C'est cela qu'il faut bien voir. Les Jeux durent 15 jours, et puis après tout est fini. Non, les Jeux sont finis, les acteurs partent. Des milliers d'acteurs viennent, jouent au hockey, patinent, font de belles figures, et puis ils partent, et que reste-t-il ? Il reste le courage que l'on a mis à les réaliser, il reste des infrastructures non seulement sportives, mais aussi pour la société toute entière. Les halles qui vont être construites pourront ensuite être utilisées pour des expositions, des concerts, des conférences, pour la musique, le chant.

Ce n'est pas logique de construire une infrastructure qui ne va servir qu'à une seule activité sportive. Nous ne devons pas penser à nous, car notre jeunesse est derrière nous. Nous devons maintenant travailler pour la jeunesse, et oublier tout ce qui peut déranger, perturber l'équipe. Je reviens au FC Sion. Qu'est-ce qui peut perturber une équipe ? Parfois, c'est la présidence, parfois c'est l'entraîneur, mais le plus souvent, ce sont les joueurs. Pour les JO ce n'est pas la tête, ni l'entraîneur, mais nous tous sommes responsables et devons jouer juste.

Dans tout ce mouvement sportif, la vraie question est de trouver la valeur humaine, la contribution du sport, ne serait-ce que dans la santé publique. Je ne parle pas de l'éducation, mais de la santé publique. Toutes les personnes qui exercent une activité sportive contribuent au bien-être de la société. Cette contribution ne peut pas être calculée, elle n'a pas de prix. Qu'est-ce que cela vaut un type qui ne fait rien et qui est toujours à la charge de la société, en comparaison avec quelqu'un qui, par le sport, a pu se développer ? Les enjeux d'avenir sont là, car que ce soit dans le football ou dans les JO, les deux mouvements nous incitent à créer, à penser, à devenir culturel. Les architectes, les ingénieurs, les compositeurs, les peintres, les sculpteurs doivent avoir leur chance de s'exprimer à travers cette manifestation formidable. Pour le village olympique par exemple, il y a beaucoup de choses à développer, où l'on doit utiliser son cerveau pour la création de quelque chose d'original, de constructif.

Les Valaisans ne sont pas plus bêtes que les autres. Nous sommes intelligents, il suffit de penser à nos pionniers. Savez-vous que César Ritz est originaire de Niederwald dans le Goms? Il est parti du Valais pour faire portier d'hôtel, et a connu la carrière que vous connaissez tous. Les plus grands hôtels du monde s'appellent Ritz. Pensez à ceux qui ont eu le courage de construire le chemin de Gornergrat, par exemple, ou de creuser le tunnel du Simplon ou du Lötschberg, ceux qui ont commencé à construire les premières remontées mécaniques. Ce sont des gens qui ont eu le courage d'accomplir quelque chose. Où sont maintenant nos créateurs ? Il faut leur donner cette chance.

Les JO et le sport sont également recherche. On peut faire de la recherche scientifique, technique. On peut trouver de meilleures méthodes.

Enfin, que ce soit le football ou les JO, les deux créent des emplois. Et Dieu sait si nous avons besoin d'emplois. On dit aujourd'hui qu'il y a beaucoup d'argent dans le football; moi je dis bravo ! Partout ailleurs, on dit qu'il n'y a plus d'argent, et le football draine un argent formidable, sur le plan national et international. Pour le football, on ouvre les caisses, et ce flux d'argent crée des emplois. Les JO, Mesdames et Messieurs, créeront des emplois, qui ne seront pas seulement pour la durée des Jeux. Car si l'on est intelligent, et je viens de dire qu'on l'est, on trouvera une solution pour conserver les emplois créés pour le futur. En outre, si on a un zeste de sens commercial, cela ne coûtera rien du tout à la communauté.

Il faut avoir le courage de le faire. Un jour, on a eu le courage de créer un grand FC Sion. Le premier titre de champion Suisse, c'est M. Luisier qui l'a obtenu, car il a eu le courage d'y aller. Nous devons avoir ce même courage de s'engager à fond, pas seulement pour les emplois, mais pour la répercussion économique globale que cela nous apportera. Au moment où les eaux qui sont concentrées dans nos turbines nous créent des problèmes financiers au lieu de nous rapporter de l'argent, je pense qu'il est mieux de regarder vers le tourisme, avec les beautés naturelles que nous possédons, que ce soit en été ou en hiver. Nous devrions être fiers de la médiatisation du sport aujourd'hui, et de la médiatisation que vont prendre les JO aujourd'hui, demain et après-demain.

Mesdames, Messieurs, Valais football et Jeux Olympiques ? Oui, allons ensemble, parce que les enjeux sportifs nous permettent d'envisager des enjeux d'avenir, mais aussi des résultats d'avenir qui sont réjouissants pour notre canton.